

Le marchis l'attira à lui et, le serrant avec force sur sa poitrine, l'embrassa tendrement.

—Au revoir, mon bonhomme, répliqua-t-il, et merci.

L'enfant avait à peine disparu que, sur l'autre rive, les brousses s'agitèrent et deux silhouettes surgirent, se glissèrent dans le ruisseau et, courbées, ayant de l'eau jusqu'à mi-corps, s'avancèrent rapidement vers de Bérioux.

—Sergent Fleuret ! s'exclama celui-ci, reconnaissant le vieux soldat.

—Si être le marchis ! dit une voix.

Et Marengo, qui précédait Sulpice, sauta sur la berge et, en deux bonds, fut auprès du blessé.

—Ah ! mes bons amis ! murmura celui-ci en serrant les mains de ses sauveteurs.

—Bon, bon !... bougonna le sergent, ce n'est pas le moment des embrassades, s'agit de se trotter, et rondement...

Avant que de Bérioux eût pu se défendre, Marengo l'avait empoigné par les épaules, Sulpice par les jambes, et les deux hommes s'engagèrent à nouveau dans le lit du ruisseau ; de l'autre côté, ils marchèrent rapidement au travers des brousses et, faisant un détour, rejoignirent, juste en face l'usine, le petit bois de manguiers que Pépita avait indiqué à Pierre Ladret...

—Et voilà ! grommela joyeusement Marengo en déposant le blessé au milieu d'une petite clairière dans le centre était occupé par une hutte assez grande, faite de toile et de branchages.

—De Bérioux !...

—Ladret !

Et les deux jeunes gens de tomber aux bras l'un de l'autre, tandis que Mme Fleuret s'efforçait en vain de les calmer, les gourmandant, leur faisant ressortir que, blessés tous deux, fiévreux par-dessus le marché, il fallait prendre des précautions, ne pas s'agiter, etc., etc.

Va te promener ! autant lui eût-il valu prêcher aux arbres eux-mêmes ; d'ailleurs, est-il un meilleur remède que la joie ?... c'est la panacée universelle, et à voir les deux jeunes gens, assis côte à côte, sous la tente, on n'eût guère pu croire que l'un et l'autre avaient la peau trouée et, peu d'instants encore auparavant, gisaient étendus, grelottants de fièvre.

Il leur fallut, bien entendu, se faire réciproquement le récit de ce qui leur était survenu, et leur surprise fut grande de savoir qu'ils avaient été victimes du même homme et enfermés séparément si près l'un de l'autre.

—Un bon petit garçon, ce Perez ! dit de Bérioux en terminant, c'est lui qui m'a sauvé.

—Une brave fille, dit à son tour Pierre Ladret ; sans elle, je serais encore là-bas.

—Mais comment se fait-il que tu les aies rencontrés ? interrogea le marchis en désignant de la main Aménaïde, Sulpice et Marengo qui les entouraient...

—Oh ! bien simple, répondit la cantinière ; j'avais quitté Suberville avec eux deux — elle montrait son mari et le tirailleur — pour venir ici, persuadée que c'était à Vombohitra que ce misérable Fabian avait emmené son prisonnier ; et nous rôdions le long du ruisseau, cherchant le moment propice pour pénétrer, lorsque nous avons entendu un coup de feu ; puis nous avons vu s'enfuir un homme qui se dirigeait vers ce petit bois, précisément celui où nous avions établi notre campement... et voilà...

—A propos..., interrogea Pierre, ce coup de feu ?...

La mine de de Bérioux s'attrista.

—Cette pauvre fille avait mis ton casque sur sa tête..., et, trompé par cette coiffure, croyant avoir affaire au prisonnier qui s'évadait, un indigène lui a tiré dessus...

Le jeune officier poussa une exclamation d'horreur.

—Morte !...

—Non, blessée seulement, et même peu grièvement ; mais, depuis cette nuit-là, la tête ne paraît plus être à elle : elle est éveillée, a les yeux ouverts et ne nous voit pas, ne nous entend pas. Elle est vivante et est comme morte...

Sulpice déclara d'une voix grave :

—Elle et son frère sont de braves enfants...

—Li bien malheureux, avoir père si canaille, dit à son tour Marengo.

Un silence suivit durant lequel chacun des assistants s'absorba dans ses pensées, puis brusquement la cantinière demanda :

—Qu'est-ce que nous faisons maintenant ?

—Il me semble, opina Sulpice, que puisque nous avons réussi à remettre la main sur le fiston...

—Demi-tour, alors ? interrogea, d'une voix bourrue, Aménaïde dont les sourcils étaient froncés...

—Dame...

—Et, pendant ce temps-là, le Fabian demeurera bien tranquille là-haut, en attendant qu'il trouve l'occasion de jouer quelque tour à nos troupiers.

—Aurais-tu la prétention d'aller lui ficher la patte dessus ? demanda gouaillusement Sulpice...

Pierre promena ses regards autour de lui, il dit :

—Nous sommes cinq, en comptant maman Naïde... A nous cinq, nous pourrions tenter.

—L'assaut, n'est-ce pas ? ricana de Bérioux... Tu es fou, mon lieutenant ! Si encore on n'avait affaire qu'aux travailleurs malgaches, ça irait encore, quoiqu'ils soient plus d'une centaine... Mais il y a une cinquantaine de Kabyles, tous anciens soldats qui ne se laisseront pas prendre.

—Oui..., murmura pensivement Aménaïde, ce serait de la folie pure !...

Et elle poussa un soupir qui en disait long sur le regret qu'elle éprouvait à tourner ainsi les talons.

—Alors, demanda Pierre en s'adressant à de Bérioux, ça ne te fait rien de laisser là ces enfants, qui nous ont sauvés tous deux...

—Que veux-tu qu'il leur arrive ? leur père ne saurait les toucher ?

—Qu'en sais-tu ?... Quand il va s'apercevoir qu'après mon évaison, c'est la tienne, peut-on préjuger de ce qu'il fera.

Mais Aménaïde intervint.

—Assez causé, les malades, ronchonna-t-elle ; faut dormir et reposer ; demain, au jour, on aura les idées plus nettes et on avisera.

Au moment de souhaiter le bonsoir au marchis, Marengo lui demanda :

—Tu avais dit être cinquante Kabyles avec Fabian ?

—Oui..., cinquante, à peu près ; mais qu'est-ce que ça te fait ?...

Un sourire égaya la face de Marengo, dont les yeux d'émail relétèrent dans l'ombre un éclat extraordinaire.

Tous dormaient d'un sommeil profond, étendus sur une épaisse couche de brousse lorsqu'ils furent éveillés en sursaut par une sonnerie de clairon qui éclatait brusquement, joyeuse, dans l'air matinal.

—Le réveil en campagne..., dit Aménaïde, tout de suite dressée sur ses jambes.

—C'est la colonne qui arrive ! s'exclama Pierre en bondissant sur ses pieds...

Mais Sulpice, qui venait d'apercevoir, vide à côté de lui, la place de Marengo, dit en haussant les épaules :

—Non..., c'est Marengo qui dégonfle ses poumons...

—Il est fou ! grommela de Bérioux.

L'œil brillant, la face réjouie, tous les quatre, ils écoutaient les notes vives, alertes, qui s'envolaient dans la plaine, leur apportant, comme une consolation, un encouragement, une espérance...

—J'espère qu'il ne se montre pas, finit par bongonner la cantinière, arrachée à son charme par le souvenir de la situation.

Elle sortit et, guidée par la sonnerie, s'engagea sous bois, suivie de ses compagnons, curieux de connaître le motif de ce singulier caprice...

Et voilà que, soudain, le réveil en campagne terminé, d'autres notes retentirent, bizarres, celles-là, ayant quelque chose de sauvage presque, avec leur assemblage pour ainsi dire dissonant.

—Tiens ! murmura Sulpice surpris, le rappel au 1^{er} tirailleurs...

—Il s'amuse, le bon Marengo ! dit à son tour Pierre Ladret.

—Mais, dit alors de Bérioux, il ne s'amuse pas !... c'est même fort intelligent, ce qu'il fait là... Un soldat seul pouvait avoir cette idée...

Il allait s'expliquer, lorsque le clairon leur apparut caché derrière le tronc énorme d'un manguiier, soufflant à pleins poumons, avec une joie, un cœur, un entraînement...

De la main, il leur fit signe d'avancer prudemment, pour ne pas trahir sa présence : on était sur la lisière du petit bois, et trente mètres à peine les séparaient du ruisseau.

La sonnerie achevée, Marengo se tourna vers Aménaïde.

—Ti regarder là-bas, fit-il, souriant de toutes ses dents blanches ; ti, rien voir ?

La cantinière sortit de son étui la jumelle de campagne qu'elle portait en sautoir, la braqua dans la direction de la concession et demeura un moment immobile, silencieuse.

—Ti rien voir ? interrogea à nouveau le Kabyle...

—Attends donc !... si, je vois des hommes qui sortent des grottes, qui montent sur le retranchement... Ils paraissent braves..., ils se réunissent..., ils se concertent..., ils regardent de côté...

Marengo riait silencieusement...

—Ti regarde encore, dit-il, ti voir quelque chose drôle...

Il emboucha à nouveau son clairon et, les joues gonflées, les yeux roulant dans l'orbite, tout blancs de bonheur, se mit souffler : cette fois, ce n'était plus une sonnerie militaire proprement dite ; les notes de cuivre, comme voilées, tombaient languissantes, tristes, pour avoir par moments de subits réveils.

—La nouba ! murmura encore Sulpice...

Maintenant, à l'œil nu, on distinguait très bien, sur le sommet du retranchement, au milieu des feuilles de cactus qui le garnis-